



**Academy of  
Democratic  
Modernity**

**Le paradigme de la  
modernité démocratique  
comme guide pour la  
construction d'un nouvel  
internationalisme**







# **Le paradigme de la modernité démocratique comme guide pour la construction d'un nouvel internationalisme**

**Confédéralisme démocratique mondial:  
Une alternative politique à la modernité  
capitaliste**

email: [info@democraticmodernity.com](mailto:info@democraticmodernity.com)  
website: <https://democraticmodernity.com/>

Pour sortir de la crise mondiale, il faut agir au niveau mondial. Sous l'hégémonie des monopoles financiers mondiaux, le système capitaliste connaît une crise générale à l'échelle internationale. Cette crise est liée simultanément à des crises spécifiques, telles que la crise sociale et la crise écologique. Pour surmonter cette crise historique sur la base de la liberté, de l'égalité et de la démocratie, les forces politiques dont les actions et les convictions sont fondées sur ces valeurs doivent agir de manière décisive, responsable et globale. Les forces anti-systémiques et démocratiques devront développer et mettre communément en pratique des formes d'action et d'organisation globales, systémiques et structurelles pour un monde plus sûr, plus pacifique, plus écologique et plus juste.

Dans nombre de ses ouvrages, Abdullah Öcalan, principal théoricien et dirigeant du mouvement de libération du Kurdistan, souligne avec insistance qu'avec l'effondrement du socialisme réel au début des années 1990, un processus de désintégration du système capitaliste s'est mis en place : «De nombreux indicateurs signalent l'épuisement du système: ce même système entretient une terreur permanente, laissant une grande partie de la société sans emploi qui dégrade l'emploi en une sorte de chômage aboutissant aux masses et à une "société-troupeau" ; l'industrialisation des arts, du sexe et des sports ; et l'infiltration du pouvoir dans les moindres veines de la société».<sup>1</sup> Il existe des différences qualitatives évidentes entre les crises précédentes de la modernité capitaliste et la crise actuelle, que l'on peut également qualifier d'intervalle de chaos<sup>2</sup> ou de troisième guerre mondiale. Le système capitaliste est parvenu à se rétablir et à se renforcer après les deux premières grandes crises qui ont

1 Abdullah Öcalan, *Capitalisme : L'âge des dieux démasqués et des rois nus*, p. 287

2 Abdullah Öcalan décrit un intervalle de chaos comme le méli-mélo nécessaire aux changements, tels que de nouvelles formes, de nouveaux types et de nouvelles structures dans le monde des phénomènes. Les aspects contradictoires d'un phénomène ne sont, à ce stade, plus en mesure de maintenir leur interrelation ou la structuration existante. La forme devient incapable de préserver l'essence ; elle devient insuffisante, étroite et destructrice. Dans cette situation, nous assisterons à un processus de désintégration, avec l'émergence du méli-mélo que nous appelons "chaos". L'essence s'est libérée de son ancienne forme mais n'a pas encore atteint une nouvelle forme. L'ancienne forme fragmentée ne peut que fournir des matériaux qui peuvent être utilisés pour construire une nouvelle forme. Dans *Au-delà de l'État, du pouvoir et de la violence*, Öcalan analyse en détail les signes indiquant que le système capitaliste s'est désintégré en même temps que son homologue depuis les années 1990.

suivi les guerres mondiales au début du XXe siècle. Le système a généralement surmonté sa crise de deux manières : en reproduisant continuellement son pouvoir et en étendant l'appareil répressif de l'État-nation - toutes sortes de guerres, de prisons, d'hôpitaux psychiatriques, d'hôpitaux, de chambres de torture et de ghettos - accompagné des génocides et de sociétécides. Ou encore, par le biais des appareils de l'hégémonie idéologique libérale, qui évolue continuellement en intégrant en son sein de nouveaux éléments, y compris ceux des forces anti-système. Le libéralisme est le noyau idéologique qui intègre le nationalisme, la religiosité, le scientisme et le sexisme. Ses outils sont les écoles, les casernes, les lieux de culte, les médias, les universités et, plus récemment, les plateformes internet. Nous pouvons également y ajouter l'aliénation des arts qui ont été transformés en une industrialisation de la culture. Même les scientifiques les plus ordinaires conviendraient que ces deux approches se sont développées à partir d'un régime de crises, et ne sont pas produites à partir de voies menant à des solutions. Les crises, autrefois exceptionnelles, se sont aujourd'hui généralisées et stabilisées, tandis que les périodes de «normalité» relèvent aujourd'hui de l'exception. Les sociétés, si elles veulent survivre, ne peuvent supporter longtemps ce régime. Soit elles déclinent et se désintègrent, soit elles résistent et développent de nouveaux systèmes, surmontant ainsi la crise. Nous nous trouvons dans une telle période.

Dans cet intervalle de chaos, les rapports sociaux qui émergent de la crise sont façonnés par les forces en présence. Il existe un mélange complexe de relations et de contradictions entre la restructuration par le système dominant et les luttes de restructuration des forces démocratiques et anti-système. Dans la brochure *Opportunités et dangers de la troisième guerre mondiale*<sup>3</sup>, nous avons esquissé les principaux scénarios dans lesquels les forces étatiques propagent et affrontent le chaos. Dans cette brochure, il s'agissait d'offrir aux forces de la modernité démocratique une analyse politique réaliste de la situation.

Alors que ces discussions sur la crise se poursuivent à la fois au sein des forces de la modernité capitaliste et dans l'opposition au système, il devient de plus en plus urgent pour les forces de la modernité démocratique de construire une alternative. Öcalan soutient que la principale raison de ce manque d'éveil au sein des forces anti-système réside dans le fait qu'elles n'ont pas encore achevé la révolution paradigmatique nécessaire. Et par conséquent, elles n'ont pas encore développé une

3 <https://democraticmodernity.com/opportunities-and-dangers-of-the-third-world-war/>

---

force suffisante en termes d'analyse, d'organisation et d'action. Dans ce qui suit, nous présenterons le système alternatif de la modernité démocratique et élaborerons sa signification en tant que nouvelle école des sciences sociales. En définissant le «confédéralisme démocratique mondial», nous illustrerons les principes d'un nouvel internationalisme et décrirons les tâches concrètes nécessaires à la construction de la modernité démocratique.

### **La nécessité d'un renouveau de l'opposition au système**

3

L'examen des expériences révolutionnaires du XXème siècle joue un rôle important dans la philosophie et la politique du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et d'Abdullah Öcalan. En effet, les différentes forces anti-système ont influencé notre époque au moins autant que le système de la modernité capitaliste. Elles n'ont peut-être pas été en mesure d'aboutir à des systèmes véritablement indépendants tant sur le plan théorique que pratique, mais elles nous lèguent indubitablement une riche expérience. Ainsi, l'intégration du socialisme réel, de la social-démocratie et des mouvements de libération nationale dans la modernité capitaliste a également eu un effet négatif profond sur les opposants au système. Les mouvements ont subi une perte de puissance. Ils sont toujours en proie à une profonde crise de confiance. Selon Öcalan, les principales raisons de cette faiblesse sont les propres insuffisances structurelles des forces anti-système et une perspective idéologique et programmatique inadaptée. Des mouvements postmodernes, féministes et écologiques ont récemment émergé en réponse à ces développements. Or, leurs positions idéologiques et pratiques actuelles font douter qu'ils soient aussi efficaces que les anciens opposants au système. Dans ce contexte, Öcalan souligne que l'opposition au système a besoin d'un «renouveau intellectuel, moral et politique radical»<sup>4</sup>.

Dans cette phase de crise du système, à l'heure où les problèmes sociaux s'aggravent de plus en plus, l'opposition au système et une intervention démocratique internationale sont plus que jamais nécessaires. La modernité capitaliste a été le facteur central de toutes les distorsions et crises économiques : la faim, la pauvreté, les désastres environnementaux, les divisions en classes sociales et politiques, le pouvoir, l'urbanisation extrême et toutes les maladies qui en découlent, les contorsions idéologiques - et la laideur particulière qui résulte de la distorsion des arts, ainsi

4 Abdullah Öcalan, Sociologie de la liberté, p. 285

que l'appauvrissement moral et la décadence qui en ont résulté au cours des quatre cents dernières années.

Cependant, tant la gauche d'antan, qui a donné naissance au socialisme réel, que la nouvelle gauche, les mouvements écologistes et féministes plus récents, ainsi que les Forums sociaux mondiaux, sont loin d'être en mesure de saisir et de surmonter le chaos. Öcalan demande ici : «quel genre de monde le «club des riches» - le Forum économique mondial de Davos - d'une part, et le «club des pauvres» - les Forums sociaux mondiaux de Porto Alegre - d'autre part, ont-ils imaginé ? Ces discussions superficielles n'ont jamais dépassé les nécessités du moment».<sup>5</sup> Il affirme que le manque de vision systématique et théorique des deux parties est la raison principale de ces discussions limitées. Selon Öcalan, les partisans de la liberté et de l'égalité n'ont ni les connaissances ni les structures nécessaires pour transformer avec succès la crise en un réveil démocratique, durable et libérateur.

### La délimitation de l'État et du pouvoir comme condition théorique de base

Par conséquent, Öcalan souligne qu'il est urgent de mener une discussion intense sur les perspectives théoriques générales et les tactiques locales spécifiques nécessaires pour une société démocratique et écologique mondiale, basée sur la liberté des femmes, et pour des solutions multiples - sans ignorer les mouvements susmentionnés. Avec ses écrits de défense rédigés sur l'île prison d'Imrali, il relève le défi de trouver des réponses à ces questions : «Tant la situation grave du peuple kurde, qui attend une solution complète et réalisable et dont nous devons absolument être dignes, que les problèmes rencontrés par le PKK, qui a pris sur lui la responsabilité de diriger le peuple, m'ont obligé à trouver la force d'esprit et les instruments structurels nécessaires à une solution réussie. Face à cette responsabilité, je suis pleinement conscient de la nécessité d'agir au nom d'une option transnationale pour tous les peuples, tout en luttant au nom de notre propre peuple.»<sup>6</sup>

Dans son livre *Beyond State, Power and Violence* (Au-delà de l'État, du pouvoir et de la violence), Öcalan déclare que la première condition préalable à l'élaboration de perspectives théoriques générales est de

5 Abdullah Öcalan, *Au-delà de l'État, du pouvoir et de la violence*, p. 90

6 Ibid, p. 90-91

«dire adieu aux anciennes théories et tactiques qui se concentrent sur le pouvoir en place et sur la recherche d'une solution en «détruisant ou en s'emparant de l'État». <sup>7</sup> Comme perspective fondamentale, il propose de «révéler la conscience et la volonté du peuple et de tous les groupes qui constituent le peuple sur la base de leur identité et de leur culture, et rechercher, organiser et mettre en œuvre des solutions locales et transnationales». <sup>8</sup> Pour ce faire, il propose le développement d'une organisation démocratique de la société sous forme d'un «vaste réseau social en tant qu'organe fondamental de l'autorité locale, du mouvement municipal démocratique aux communes de village et de quartier, des coopératives aux grandes organisations de la société civile, des droits humains aux droits de l'enfant et aux droits des animaux, de la liberté de la femme aux organisations écologiques et aux organisations de jeunesse d'avant-garde». <sup>9</sup>

Pour la coordination idéologique, théorique et administrative de ce type de société démocratique, il faut des partis qui se concentrent sur la politique démocratique. Selon Öcalan, sans le développement de partis et d'alliances démocratiques, la création d'une société libérée est futile. Partant de l'autocritique selon laquelle le parti a été défini de manière étatiste et considéré comme un moyen de parvenir à un État, Öcalan redéfinit le rôle du parti dans la modernité démocratique : « Il -le parti- a un programme visant à une transformation démocratique, libre et égalitaire de la société, avec une stratégie commune pour tous les groupes sociaux intéressés par ce programme et basée sur une large organisation, sur des formes d'action adoptées par les mouvements écologistes, féministes et culturels, ainsi que par les organisations de la société civile, sans négliger la nécessité tactique de l'autodéfense légitime. En ce sens, le parti est l'organisation dirigeante de ce type de mouvement social. » <sup>10</sup>

Il envisage des «congrès populaires» pour chaque groupe de personnes comme «la plus haute expression de la société démocratique et des groupes politiques». Ces congrès populaires ne sont pas une alternative à l'État, mais refusent de s'y soumettre et, à condition de préserver leurs principes, sont ouverts aux compromis. Öcalan explique ainsi l'orientation des congrès populaires : «Un congrès populaire est différent d'un parti. Dans les partis, c'est l'aspect idéologique qui prédomine, alors que le Congrès du peuple privilégie l'aspect politique. Il est l'expression de l'identité d'un peuple éveillé qui revendique ses droits et aspire à sa liber-

7 Ibid, p. 208

8 Ibid.

9 Ibid.

10 Ibid, p. 464

té. C'est l'organe commun de décision et de contrôle de ceux qui veulent la liberté pour le pays et la démocratie pour le peuple, sans distinction d'idéologie, de classe, de sexe, de nationalité, d'opinion ou de croyance. Ce n'est pas un parlement ni un organe législatif classique, mais c'est la force qui peut prendre des décisions permettant aux citoyens de vivre libres et égaux et qui peut contrôler l'application des lois. C'est un organe à la fois juridique et politique, l'organe suprême du peuple qui n'est pas orienté vers l'État. Elle n'est pas un organe de l'État et ne représente pas non plus une alternative à l'État. Elle est cependant l'une des institutions les plus importantes parmi celles qui considèrent les principes démocratiques comme l'étalon de mesure pour traiter tous les problèmes sociaux de notre temps.»<sup>11</sup>

Outre ces perspectives locales et régionales, Öcalan propose, dans le contexte mondial général, de transformer le Forum social mondial en une plateforme supranationale pour les démocraties locales, en un "Congrès mondial de la démocratie" du peuple, qui ne soit pas fixé sur les États. Dans le contexte de la lutte pour la liberté au Kurdistan, il formule les slogans supranationaux pour la période à venir : Un «Kurdistan démocratique», une «Fédération démocratique du Moyen-Orient» et un «Congrès mondial de la démocratie».<sup>12</sup>

### **Le système alternatif et la sociologie de la liberté**

Abdullah Öcalan présente une réponse complète à la question spécifique "Quel système alternatif ?" dans son opus magnum en 5 volumes, le Manifeste pour une civilisation démocratique. En particulier, dans le troisième volume, La sociologie de la liberté, il discute à la fois en termes théoriques des principes d'un socialisme démocratique pour le XXI<sup>e</sup> siècle et, sur le plan pratique, des tâches à accomplir pour construire une modernité démocratique. Partant du principe qu'«il est difficile de développer une opposition significative au système sans projet pour l'avenir et sans une analyse correcte du passé»<sup>13</sup>, il développe sa théorie et relève le défi d'en tirer des principes concrets pour la pratique politique des forces anti-système.

Öcalan fonde son analyse sur les concepts de «civilisation démocratique» et de «modernité démocratique». Il souligne qu'il s'agit de la bonne méth-

11 Ibid, p. 493

12 Ibid, p. 480

13 Abdullah Öcalan, Sociologie de la liberté, p. 283

7

ode pour éviter de tomber dans les cercles vicieux précédents. En ce qui concerne sa méthodologie, Öcalan souligne qu'il applique à la civilisation la méthodologie dialectique utilisée par Karl Marx dans *Le Capital* : « Bien que je ne rejette pas complètement la méthode scientifique socialiste, qui fonde son opposition au système sur le conflit entre deux classes, je reconnais qu'il s'agit d'une partie très limitée de l'histoire et qu'elle est loin de fournir une analyse de la société. J'ai tenté d'y remédier avec le concept d'une société ancienne de cinq mille ans, dont le développement ressemble au cours d'un fleuve. Si nous cherchons une contradiction dialectique - et je suis convaincu que c'est nécessaire - il est essentiel de la développer au niveau du système civilisationnel ». <sup>14</sup> Il développe son approche de la méthode marxiste comme suit : "En fait, comme l'explique *Le Capital*, la civilisation polarise et crée des groupes et des oppositions. Même la contradiction bourgeoisie-prolétariat n'est qu'une des nombreuses contradictions créées par la civilisation. En ce sens, il serait plus juste d'interpréter mon travail non pas comme une opposition à Marx, mais comme une tentative de compléter et de développer les vues et les évaluations de Karl Marx sur la base de critiques sérieuses". <sup>15</sup>

La question de savoir ce qu'il faut déterminer comme modèle fondamental - ou sur quel modèle l'analyse de la société doit être établie - est au cœur du paradigme et de la théorie d'Öcalan. Sur la base de sa critique du manque de prévoyance théorique systématique des forces démocratiques et anti-système, et de la nécessité d'un nouveau cadre théorique, la décision cruciale consiste à déterminer, parmi les nombreuses relations sociales, celles qui sont d'une importance cruciale. « L'unité sociale choisie sera significative dans la mesure où elle explique la situation globale » <sup>16</sup> Öcalan développe ce point : "Mon vrai problème était de choisir une unité d'analyse historique et sociale qui soit à la fois holistique et concluante". <sup>17</sup> Dans son livre *The Sociology of Freedom*, Öcalan décrit sa recherche d'un modèle d'unité approprié dans divers ouvrages philosophiques. Immanuel Wallerstein, Murray Bookchin, Fernand Braudel, Friedrich Nietzsche et Michel Foucault ont joué un rôle central dans cette recherche. Mais Öcalan considère André Gunder Frank comme le penseur le plus important, qui a rassemblé les points de vue d'un certain nombre de penseurs dans son ouvrage intitulé *The World System: Five Hundred Years or Five Thousand?* Selon Öcalan, tous les modèles existants de ces penseurs

14 Ibid, p. 365-366

15 Ibid, p. 366

16 Ibid, p. 8

17 Ibid, p. 10

contiennent de nombreux aspects corrects, mais aussi des défauts et des lacunes, qu'il élabore.. L'un des défauts fondamentaux du travail d'André Gunder Frank est que son analyse risque de présenter une boucle fermée dont il peut sembler impossible de sortir : «En fin de compte, il aborde les systèmes de pouvoir hégémoniques comme une fatalité ou, plus précisément, il ne montre pas dialectiquement d'issue». <sup>18</sup> C'est pourquoi Öcalan souligne que son approche sociologique contient des dimensions qui lui sont propres et qu'elle n'est influencée que dans une faible mesure par les penseurs susmentionnés.

Dans ce contexte, il présente l'option de la civilisation démocratique comme un modèle d'approche systématique, «un nom apparemment simple qui peut être utilisé jusqu'à ce qu'un nom plus approprié soit choisi» <sup>19</sup> . L'option de la civilisation démocratique offre une alternative au système actuel de civilisation mondiale dominante et centralisée. En même temps, elle fournit une base très large pour une révolution dans les sciences sociales. Pour Öcalan, la principale raison de l'échec de nombreuses forces d'opposition de premier plan - en particulier marxistes - dans le domaine des sciences sociales est qu'elles étaient basées sur des sciences sociales qui restaient enracinées dans l'histoire du capitalisme et de l'accumulation du pouvoir et, par conséquent, ne parvenaient pas à développer un système de civilisation alternatif : «Il ne fait aucun doute que de nombreux aspects que nous avons mentionnés ici ont été largement critiqués, mais l'étape suivante consistant à incorporer ces critiques dans une unité narrative qui pourrait englober l'ensemble de l'histoire n'a pas encore été franchie. Il n'a pas été possible d'établir une compréhension du système mondial et, en tant que tel, les récits à son sujet n'ont jamais dépassé le stade d'efforts fragmentaires.» <sup>20</sup>

Avec le système de la civilisation démocratique, Öcalan quitte donc le cadre des structures sociologiques dominantes pour s'appuyer sur la sociologie de la liberté qu'il vient de fonder. Cette sociologie lui offre la possibilité de remettre en question la modernité et la civilisation capitaliste et, et en même temps de penser en termes de civilisation et de modernité démocratique. «Sans avoir établi ma compréhension des sciences sociales, je n'aurais pas été en mesure d'aborder d'autres sujets difficiles», explique Öcalan <sup>21</sup> , en soulignant que le but ultime des sciences sociales

18 Ibid, p. 11

19 Ibid, p. 12

20 Ibid, p. 14

21 Ibid, p. 365

doit être de «développer l'option de la liberté».<sup>22</sup> Ainsi, Öcalan définit la sociologie de la liberté comme une science sociale et un travail sociologique qui «traite de la résolution des problèmes et de la promotion d'une conscience de la vie»<sup>23</sup>, puisque «résoudre les problèmes, c'est assurer la liberté».<sup>24</sup> La rhétorique du socialisme scientifique étant devenue trop étroite pour Öcalan, il discute des sciences sociales en détail dans son Manifeste pour une civilisation démocratique et conclut : «Les sciences sociales qui interprètent la conscience de la vie comme une liberté, et la vérité comme l'exploration de la liberté, fournissent une orientation indispensable à l'illumination et au développement de la société morale et politique.»<sup>25</sup>

Pour ce faire, il est essentiel de penser indépendamment des sciences sociales occidentales, car «les sciences sociales eurocentristes empesent véritablement la domination».<sup>26</sup> Selon Öcalan, la réalité sociale est différente de celle décrite par les sciences sociales eurocentristes. En effet, les paradigmes scientifiques eurocentristes se sont détachés de la société et ceux qui s'occupent de la connaissance et de la science ont principalement adopté la perspective du capital et du pouvoir. Alors que la science produit du pouvoir et du capital dans la modernité, le capital et le pouvoir se sont appropriés la science : «La rupture de tous les liens entre la science, la morale et la politique a ouvert grand la porte à la guerre, aux conflits, aux batailles et à tous les types d'exploitation. En effet, l'histoire de l'Europe est devenue l'histoire des guerres les plus intenses. Le rôle dévolu à la science était désormais d'inventer les instruments de guerre parfaits pour assurer la victoire».<sup>27</sup> En conséquence, un paradigme scientifique social significatif (une philosophie de la science radicalement anti-hégémonique) ne peut être développé qu'en se libérant des obstacles du positivisme et de l'eurocentrisme. En même temps, Öcalan prévient que dans l'exploration de la vérité, l'anti-européanisme généralisé peut conduire à des résultats tout aussi négatifs que ceux découlant de l'adoption généralisée de l'européanisme : «L'anti-européanisme fait également partie de la pensée eurocentriste».<sup>28</sup> Dans une telle perspective, il est impossible de comprendre et de s'approprier les réalisations positives et les

22 Ibid, p. 372

23 Ibid.

24 Ibid.

25 Ibid, p. 365

26 Ibid, p. 45

27 Ibid, p. 323

28 Ibid, p. 46

éléments de vérité de la science eurocentriste, en particulier des sciences sociales. Öcalan développe donc sa position en partant du principe que, l'Europe se trouvant dans l'Orient et l'Orient dans l'Europe, possédant certaines valeurs qui ont une portée universelle.

Une autre critique et observation centrale d'Öcalan est le caractère sexiste de la science dans son ensemble. Les sciences sociales sont caractérisées par un discours masculin qui occulte le statut réel des femmes. Dans le cadre de sa sociologie de la liberté, Öcalan propose donc la «Jineolojî»<sup>29</sup> (science des femmes). Puisque les femmes constituent la plus grande partie de la nature sociale, tant sur le plan matériel que sur le plan de la centralité, elles devraient également faire l'objet d'une science : «Tant que la nature des femmes restera dans l'obscurité, il sera impossible d'éclairer la nature sociale dans son ensemble. Un éclairage authentique et complet de la nature sociale n'est possible qu'à travers une élucidation réaliste et approfondie de la nature des femmes. La révélation du statut des femmes, qui inclut l'histoire de leur colonisation et englobe les aspects économiques, sociaux, politiques et intellectuels de cette colonisation, contribuerait grandement à éclairer d'autres questions historiques et tous les aspects de la société contemporaine».<sup>30</sup>

### **Une nouvelle école de sciences sociales : le système de civilisation démocratique**

A côté du marxisme comme école ou sciences sociales, et de nombreux autres courants critiques de sciences sociales, comme l'école de Francfort et l'école des Annales, «l'école de sciences sociales qui postulera l'examen de l'existence et du développement de la nature sociale sur la base de la société morale et politique pourrait être définie comme le système de la civilisation démocratique».<sup>31</sup>

Les différentes écoles de sciences sociales s'appuient chacune sur des unités d'analyse différentes. Les approches basées sur l'unité la plus connue et la plus fréquemment utilisée, l'État en général et l'État-nation en particulier, reposent davantage sur la perspective bourgeoise de la classe moyenne. Les marxistes choisissent la classe et l'économie comme unité sociologique de base et veulent donc développer leurs propres modèles

29 Plus d'informations sur le Jineolojî : <https://jineoloji.org/>

30 Ibid, p. 295

31 Ibid, p. 135

alternatifs qui s'appuient sur l'unité "État" comme point de référence. La théologie et la religion ont pour objet la société, tandis que le point de référence du libéralisme est l'individu. Nous rencontrons également des écoles de pensée qui interprètent toujours l'histoire et la société uniquement du point de vue des détenteurs du pouvoir et de l'autorité gouvernementale. S'il existe des écoles qui font du pouvoir leur objet d'étude, il existe aussi plusieurs approches dans lesquelles les civilisations jouent le même rôle. Toutes ces approches, basées sur une unité ou une référence particulière, sont critiquées par Öcalan parce qu'elles ne sont ni historiques ni holistiques.

Selon Öcalan, une analyse pertinente devrait se concentrer sur «ce qui est crucial du point de vue de la société, à la fois en termes d'histoire et d'actualité».<sup>32</sup> L'identification de l'unité fondamentale du cadre analytique de l'école des sciences sociales de la civilisation démocratique comme étant la société morale et politique est significative, car elle couvre les dimensions de l'historicité et de la totalité : «La société morale et politique est l'expression la plus historique et la plus holistique de la société. La morale et la politique elles-mêmes peuvent être comprises comme l'Histoire. Une société qui a une dimension morale et politique est une société qui est la plus proche de la totalité de son existence et de son développement. Une société peut exister sans État, sans classe, sans exploitation, sans ville, sans pouvoir, sans nation, mais une société dépourvue de morale et de politique est impensable. Tout au long de mon travail, j'ai choisi comme unité fondamentale de recherche la société morale et politique, que je considère comme l'état d'existence même de la nature sociale, et que j'ai essayé d'identifier et de définir».<sup>33</sup> Öcalan définit donc la civilisation démocratique comme un «système de pensée, l'accumulation de la pensée, et l'ensemble des règles morales et des organes politiques».<sup>34</sup>

La civilisation démocratique n'est pas seulement une utopie présente et future ; elle apparaît nécessaire et explicative pour une interprétation plus concrète de la société historique. Le changement méthodologique fondamental du paradigme historique d'Öcalan part du principe que «le monopole du capital et du pouvoir basé sur la ville n'aurait pas pu se développer sans la société agraire-villageoise (de 10 000 ans avant notre ère à aujourd'hui)».<sup>35</sup> Selon Öcalan, cette société précapitaliste se compose principalement de la «société agraire-villageoise historique, la so-

32 Ibid.

33 Ibid.

34 Ibid, p. 143

35 Ibid, p. 148

ciété des femmes confinées à la maison, des artisans qui vivent de leur propre travail, des pauvres et des chômeurs de la ville (qui vivent de subventions)». <sup>36</sup> Si nous regardons la réalité de cette manière, nous pourrions mieux analyser la civilisation vieille de cinq mille ans et ses quatre cents dernières années en tant que système mondial capitaliste – sa période la plus systématique. Il est très probable que ses formations (aristocratie, seigneurs, bourgeoisie) qui se sont organisées en utilisant le capital et le pouvoir tout au long de l'histoire n'ont jamais représenté plus de 10 % de la population. Par conséquent, le corps principal de la société a toujours été supérieur à 90 % de la population. La question fondamentale qui se pose et à laquelle il faut répondre, selon Öcalan, est de savoir quelle est la méthodologie la plus correcte : Est-il plus scientifique et plus correct d'historiciser et de systématiser ces 10 %, en les considérant l'objet principal de la réflexion, en face des 90 % ? <sup>37</sup>

Le fait que l'histoire de la civilisation démocratique n'ait pas été écrite jusqu'à présent ne signifie pas qu'elle n'existe pas. L'idéologie de la civilisation démocratique l'idéologie de la civilisation démocratique est restée jusqu'à présent faible et non systématique. Cela s'explique par le fait que les civilisations officielles utilisent le pouvoir, le capital et les monopoles militaires liés à l'hégémonie idéologique, et que les forces de la civilisation démocratique ont été à plusieurs reprises écrasées, trompées et détruites par ces mêmes pouvoirs. Öcalan définit donc la tâche intellectuelle la plus importante comme le fait de donner à la civilisation démocratique une expression sociale historique. <sup>38</sup> Dans *La sociologie de la liberté*, il rédige une première ébauche de l'histoire de la civilisation démocratique et nomme ses éléments sociaux. Selon lui, «l'histoire de la civilisation démocratique, dans une large mesure, est l'histoire de la résistance, de la rébellion et de l'insistance sur la vie de la société morale et politique des tribus et des aşirets (ndlr : fédération tribale) dans leur lutte pour la liberté, la démocratie et l'égalité face aux attaques de la civilisation.» <sup>39</sup> De plus, la civilisation démocratique oppose à ces attaques un système qui n'est pas à sous-estimer, même s'il n'est pas totalement intégré : «Il y a eu des démocraties urbaines (en Italie) et des confédérations (en Allemagne), des rébellions et des communes paysannes, des rébellions et des communes ouvrières (la Commune de Paris), des expériences de socialisme réel (dans un tiers du monde), le processus de libération nationale (leur non-pouvoir et le

36 Ibid, p. 149

37 Ibid.

38 Ibid, p. 207

39 Ibid, p. 182

mode d'être non-étatique), de nombreux partis démocratiques, des mouvements de la société civile et, récemment, des mouvements écologiques et féministes, des mouvements démocratiques de la jeunesse, des festivals artistiques et de nouveaux mouvements religieux qui ne recherchent pas le pouvoir.»<sup>40</sup>

## La modernité démocratique, un monde en soi

C'est ce qu'Öcalan appelle l'attitude «singulariste» qui domine toutes les écoles de sciences sociales, qu'elles soient de gauche, de droite ou du centre. Cette méthode de sciences sociales veille à ne laisser aucune chance à une autre forme de modernité. Si il y'a « une » Modernité celle-ci est forcément inédite ; il ne peut y avoir deux modernités en même temps. Avec la sociologie de la liberté, Öcalan tente de faire voler en éclats cette conception d'une modernité universelle singulière. Dans ses explications théoriques, il prouve pas à pas qu' «une alternative à la modernité dominante existe toujours et, malgré toutes les tentatives de la supprimer et de la déguiser, continue d'exister sous toutes ses formes et dans tous ses contenus comme une partie d'une paire dialectique d'opposés».<sup>41</sup> Tenant compte du fait que la dialectique ne fonctionne pas nécessairement par le biais de pôles opposés déterminés à se détruire mutuellement, il conclut que la civilisation n'est pas un processus moniste, mais dichotomique, qui prend place dans le développement dialectique ne détruisant pas nécessairement la société historique. Öcalan souligne qu'il ne redécouvre ni n'invente la modernité démocratique : «La modernité démocratique est dichotomique depuis l'émergence de la civilisation officielle, chaque fois et partout où elle est apparue. Ce que j'essaie de faire, même si ce n'est qu'en termes généraux, c'est de reconnaître cette forme de civilisation (la civilisation démocratique non officielle ; le nom n'est pas si important) qui existe à chaque fois qu'il y a une civilisation officielle et d'en clarifier les principales dimensions de manière à susciter l'intérêt. En outre, j'essaierai de comprendre et de définir ses formes fondamentales de mentalité, de structures et de société vivante».<sup>42</sup> Il exprime son incompréhension devant le fait que cette conséquence naturelle de la méthode dialectique n'ait pas été systématiquement exprimée au cours de l'histoire de la civilisation. On s'est désintéressé du développement et de la réalité de la

40 Ibid, p. 153

41 Ibid, p. 195

42 Ibid, p. 200

société morale et politique, et de ce qui constitue la nature sociale, par rapport aux monopoles du capital centrés sur le pouvoir de milliers de despotes et d'empereurs.

Dans ce contexte, si la "modernité capitaliste", l'âge hégémonique du capitalisme, est un terme spécifique utilisé pour nommer les quatre cents dernières années de la civilisation capitaliste définie de manière classique, la "modernité démocratique" peut être utilisée pour désigner les quatre cents dernières années de la civilisation démocratique. La modernité démocratique est vécue partout et à tout moment comme l'antithèse de l'endroit où existent les réseaux de la civilisation capitaliste : «Qu'elle ait réussi ou non, qu'elle soit libre ou asservie, qu'elle soit marquée par la similitude ou la diversité, qu'elle s'approche de l'égalité ou qu'elle en soit éloignée, qu'elle soit écologique et féministe ou non, qu'elle ait atteint une signification ou non, -bref, qu'elle soit proche des caractéristiques de la société morale et politique ou qu'elle en soit éloignée-, la modernité démocratique existe toujours et partout au cœur de la modernité capitaliste». <sup>43</sup> Alors que la modernité capitaliste fonde son existence sur le capitalisme, l'industrialisme et l'État-nation, la modernité démocratique fonde son contre-système sur la société démocratique (ou société morale et politique, communalité démocratique, socialisme démocratique), l'éco-industrie et le confédéralisme démocratique. Elle développe son alternative grâce à ses caractéristiques écologiques et féministes ouvertes à diverses structures politiques multiculturelles et non monopolistiques, ainsi qu'à une structure économique qui répond aux besoins sociaux de base et qui est contrôlée par la communauté. Öcalan oppose et compare largement les différences entre la modernité capitaliste et la modernité démocratique, et conclue que les deux modernités existent en tant que deux mondes complets et différents.

### **La forme politique de la modernité démocratique : Le confédéralisme démocratique et ses caractéristiques**

Le confédéralisme démocratique de la modernité démocratique est l'alternative politique à l'État-nation de la modernité capitaliste. Le système confédéral démocratique peut également être défini comme une forme de gouvernance politique non étatique. La différenciation entre la démocratie et l'État est essentielle à cet égard : «Le système confédéral démocratique

43 Ibid, p. 241

est le pendant de la modernité démocratique à l'État-nation, la principale forme d'État de la modernité officielle. Nous pouvons le définir comme une forme de gouvernance politique non étatique. C'est cette caractéristique qui fait la spécificité du système. Il ne faut pas confondre l'orientation démocratique avec celui des organes administratifs de l'État. Les États administrent, les démocraties orientent. Les États reposent sur le pouvoir, les démocraties sur l'approbation collective. Dans les États, les nominations sont essentielles ; dans les démocraties, les élections sont centrales. Dans les États, l'obligation est essentielle ; les démocraties fonctionnent sur le volontariat». <sup>44</sup>

Öcalan présente plusieurs éléments qui caractérisent le confédéralisme démocratique et qui peuvent également être compris comme des principes pour les relations internationales de solidarité entre les forces démocratiques et anti-système à travers le monde. Sur cette base, la première caractéristique du confédéralisme démocratique qu'il mentionne est son ouverture à différentes structures politiques à plusieurs niveaux. Les structures politiques horizontales et verticales ainsi que les structures politiques centrales, locales et régionales sont en relation les unes avec les autres, formant un équilibre. Les cultures, les identités ethniques et nationales ont le droit naturel de s'exprimer dans des structures politiques. Deuxièmement, le confédéralisme démocratique repose sur une société morale et politique : «Les formes sociales qui consistent en des projets capitalistes, féodaux, industriels, consuméristes et autres modèles basés sur l'ingénierie sociale apparaissent dans le contexte des monopoles capitalistes. Bien que de telles sociétés n'existent pas réellement, leur propagande elle, existe. Les sociétés sont fondamentalement politiques et morales. Les monopoles économiques, politiques, idéologiques et militaires sont des appareils qui rongent la nature fondamentale de la société, à la recherche de la plus-value et des dividendes sociaux. Ils n'ont aucune valeur intrinsèque. Même une révolution ne peut pas créer une nouvelle société. Les révolutions ne peuvent jouer qu'un rôle positif en tant qu'opération visant à restaurer le tissu moral et politique usé et caduc pour qu'il fonctionne correctement». <sup>45</sup> Troisièmement, elle repose sur la politique démocratique, définie comme le «véritable art de la liberté» <sup>46</sup> et la «véritable école où la liberté s'apprend et se vit» <sup>47</sup>. Les structures de conseil au sein desquelles les discussions et les décisions sont prises

44 Ibid, p. 256

45 Ibid, p. 219

46 Ibid, p. 33

47 Ibid.

sont au cœur de cette politique : “Il n’y a pas de place pour une direction qui agit à sa guise. De l’organe général de coordination (assemblée, commission, congrès) aux organes locaux, la gouvernance démocratique et la supervision des affaires sociales sont assurées par un bouquet d’organes qui recherchent l’unité dans la diversité et sont multistructurés de manière à s’adapter à la composition de tous les groupes et de toutes les cultures”.<sup>48</sup> Quatrièmement, le confédéralisme démocratique est fondé sur l’autodéfense. Il ne s’agit pas d’un monopole militaire, mais d’un contrôle exercé par les organes démocratiques en fonction des besoins de la société en matière de sécurité intérieure et extérieure. La tâche des unités d’autodéfense est de valider la volonté de la politique démocratique. Cinquièmement, le confédéralisme démocratique ne laisse aucune place à l’hégémonie, quelle qu’elle soit, et en particulier à l’hégémonie idéologique. Les civilisations démocratiques et la modernité démocratique ne tolèrent pas les pouvoirs hégémoniques et leurs idéologies. La gestion collective des affaires sociales exige la compréhension mutuelle, le respect des différentes propositions et l’engagement en faveur de la prise de décision démocratique. Si les concepts de gouvernance générale de la civilisation classique, de la modernité capitaliste et de l’État-nation se recourent, il existe des différences majeures et des contradictions profondes entre ces concepts et ceux de la civilisation démocratique et de la modernité démocratique. En bref, ce qui sous-tend les différences et les contradictions, c’est la gouvernance bureaucratique et arbitraire, d’une part, et le leadership moral démocratique, d’autre part. Il ne peut y avoir d’hégémonie idéologique dans le confédéralisme démocratique ; au contraire, ce qui vaut est le pluralisme entre les différents points de vue et idéologies. Tant que la structure morale et politique de la société n’est pas utilisée dans une recherche d’hégémonie, chaque opinion, idée ou croyance peut être exprimée librement.<sup>49</sup> Sixièmement, le confédéralisme démocratique «favorise une union confédérale démocratique mondiale des sociétés nationales, par opposition à l’union des États-nations sous le contrôle d’une puissance super-hégémonique (ndlr : les États-Unis) au sein des Nations unies. Pour un monde plus sûr, plus pacifique, plus écologique, plus juste et plus productif, nous avons besoin d’une union quantitativement et qualitativement renforcée de communautés beaucoup plus larges, basée sur les critères de la politique démocratique dans une Confédération démocratique mondiale».<sup>50</sup>

48 Ibid, p. 220

49 Ibid. p. 221

50 Ibid.

## Le confédéralisme démocratique mondial, une nouvelle forme d'internationalisme

Bien que nous vivions aujourd'hui la crise systémique et structurelle de l'hégémonie du capitalisme financier mondial et que le système de l'État-nation soit confronté à de graves problèmes, il reste le système le plus fort sur la scène nationale, régionale et mondiale. Les États-nations – on en compte plus de deux cents - sont représentés par des unions régionales (comme l'Union européenne, mais aussi de nouvelles alliances) et dans leur ensemble, par les Nations unies.

En revanche, le système de civilisation démocratique est insuffisamment organisé, dans des forums lâches et informels tels que le Forum social mondial et par des syndicats non étatiques et non puissants de travailleurs et de peuples. Öcalan décrit cette inadéquation comme étant de nature idéologique et structurelle et propose le développement d'un «confédéralisme démocratique mondial» pour y remédier, c'est-à-dire des confédérations démocratiques locales et régionales avec leurs partis politiques et leurs instruments de la société civile.<sup>51</sup> Si le paradigme de la modernité démocratique est une réponse aux insuffisances idéologiques, le confédéralisme démocratique mondial - parmi d'autres institutionnalisations énumérées ci-dessous - est avant tout une réponse aux problèmes structurels des forces de la modernité démocratique au niveau international.

Les caractéristiques susmentionnées du confédéralisme démocratique sont des principes importants pour l'internationalisme de la modernité démocratique. En conséquence, le confédéralisme démocratique mondial comprend diverses structures politiques horizontales et verticales, mais il s'oppose au centralisme rigide, qu'Öcalan qualifie de «maladie de la pensée de l'État-nation»<sup>52</sup>. Comme les sociétés et leurs structures politiques ne sont pas homogènes, mais se composent de nombreuses communautés, institutions et de diversités, il est du devoir du confédéralisme démocratique de garantir et de maintenir une coexistence harmonieuse. Un gouvernement extrêmement centralisateur provoque souvent des explosions dans les unités démocratiques. Dans ce contexte, Öcalan se réfère à des exemples historiques et souligne que «la principale raison de la désintégration du socialisme réel a été son remplacement rapide du confédéralisme, qui était une priorité au début de l'expérience russe soviétique, par un État centralisé. La raison pour laquelle les mouvements de

51 Ibid, p. 153-154

52 Ibid, p. 309

libération nationale ont échoué et ont été rapidement corrompus est étroitement liée au fait qu'ils n'ont pas développé de politique démocratique et de confédéralisme. Le manque de succès des mouvements révolutionnaires au cours des deux cents dernières années s'explique également par le fait qu'ils considéraient l'État-nation comme plus révolutionnaire et qu'ils considéraient le confédéralisme démocratique comme une forme politique rétrograde, et s'y opposaient donc». <sup>53</sup> Les mêmes principes d'organisation et de gouvernance qui sont au cœur de tous les autres processus de la modernité démocratique s'appliquent donc à la construction du Confédéralisme démocratique mondial. «Un centralisme rigide et une chaîne de commandement hiérarchique dans l'organisation et l'administration sont contraires aux principes d'organisation et de gouvernance des unités de la modernité démocratique». explique Öcalan. <sup>54</sup>

Au contraire, «la politique démocratique est le moyen de construire un confédéralisme démocratique» <sup>55</sup>. La politique démocratique offre à chaque identité au sein de la société la possibilité de s'exprimer et de devenir une force politique. Dans le monde de la modernité démocratique, la monochromie est considérée comme laide, ennuyeuse et appauvrie. Les couleurs multiples d'un kaléidoscope, en revanche, sont associées à l'abondance, à la résilience et à la beauté. Chacune de ces unités autonomes, du local au global, a la possibilité de former une confédération. L'élément de base du local est le droit à la libre discussion et le droit de décision. Une fonctionnalité politique allant de l'unité locale - où la démocratie directe est pratiquée et vécue - à la structure mondiale, peut être appelée politique démocratique. Öcalan demande de considérer les unités fédérales de manière complète et intégrale : «Il est important de comprendre que même un village ou un district aura besoin d'unités confédérales, et que chaque village et district peut facilement être une unité confédérale. Par exemple, de nombreuses unités de démocratie directe, de l'unité écologique (ou unité fédérale) aux unités des femmes libres, de l'autodéfense, de la jeunesse, de l'éducation, du folklore, de la santé, de l'entraide et même de l'économie, doivent s'unir au niveau du village. Nous pouvons simplement appeler cette nouvelle «unité d'unités» une unité confédérale (l'unité des unités fédérales) ou une union confédérale. Si nous transposons le même système aux niveaux local, régional, national et mondial, nous pouvons facilement voir à quel point le confédéralisme démocratique est un système complet». <sup>56</sup>

53 Ibid, p. 259

54 Ibid, p. 318

55 Ibid, p. 258

56 Ibid, p. 260

L'une des principales conditions de la politique démocratique est un vaste champ d'organisation. «Il est important de toujours garder à l'esprit que les politiques démocratiques nécessitent des cadres, des médias, des organisations de partis politiques et des organisations de la société civile compétents, ainsi qu'une éducation et une propagande continues.<sup>57</sup> Les caractéristiques d'une politique démocratique réussie qui sont également cruciales pour le fonctionnement interne de l'organisation et de la société comprennent : un respect général de la diversité au sein de la société comme base de l'égalité et de la réconciliation, une discussion ouverte riche et courtoise, le courage politique, la priorité donnée à la moralité, une compréhension globale des questions en jeu, une compréhension à la fois de l'histoire et du présent, et une approche holistique et scientifique.

La dimension de l'autodéfense, définie comme «politique de sécurité d'une société morale et politique»<sup>58</sup>, est également très importante dans ce cadre. Elle ne signifie pas simplement la défense militaire des sociétés, mais est liée à la protection des identités, à la garantie de la politisation et à la réalisation de la démocratisation. Öcalan le souligne : «Pour chaque réseau hégémonique (monopoles commerciaux, financiers, industriels et idéologiques, ainsi que monopoles du pouvoir et de l'État-nation), la modernité démocratique doit développer les réseaux confédéraux équivalents de politique démocratique et d'autodéfense.<sup>59</sup> Cependant, des contradictions et des tensions peuvent également apparaître au sein des structures internes de la société. Comme les sociétés sont depuis longtemps imprégnées par les classes et le pouvoir, elles conserveront longtemps leurs caractéristiques et leurs approches axées sur le pouvoir, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. C'est pourquoi l'autodéfense occupera encore longtemps une place importante dans l'agenda du Confédéralisme Démocratique (Mondial).

### **Le socialisme et l'internationalisme comme mode de vie**

Dans le confédéralisme démocratique, il n'y a pas de place pour la poursuite de l'hégémonie en général, et de l'hégémonie idéologique en particulier. Mais l'internationalisme étatique a produit de nouvelles formes d'hégémonie. Dans chaque cas, la force anti-système qui a réussi à de-

57 Ibid, p. 190

58 Ibid.

59 Ibid, p. 261

venir un État-nation ou à prendre le contrôle de l'État et des appareils de pouvoir, a simultanément assumé le rôle d'avant-garde dans le domaine de l'internationalisme. L'attente était de pousser la révolution à l'échelle mondiale, c'est-à-dire de répandre l'internationalisme. Cependant, l'internationalisme a été sacrifié aux mécanismes administratifs de l'État-nation, perdant ainsi sa fonction au fil du temps et s'intégrant dans l'hégémonie du capital et des monopoles du pouvoir. Les révolutions chinoise et russe se sont développées selon ces approches. En fin de compte, leurs politiques n'étaient plus fondées sur les principes de l'internationalisme révolutionnaire, mais sur les intérêts de l'État-nation - un pilier central de la modernité capitaliste.

Dans la théorie de la modernité démocratique, l'internationalisme prend une nouvelle signification. La modernité démocratique ou sa forme de gouvernance confédérale démocratique empêche activement la formation d'une hégémonie. Dans le système du confédéralisme démocratique, seules des relations et des alliances fondées sur la solidarité doivent émerger sur la base de la liberté sociale, de l'égalité et de la démocratie. La compréhension de l'internationalisme dans la théorie de la modernité démocratique permet de surmonter la limitation locale et temporelle du socialisme, c'est-à-dire la focalisation du sujet révolutionnaire sur une région ou un groupe social. «Au lieu de considérer le socialisme uniquement comme un projet ou un programme pour l'avenir, il est nécessaire de le concevoir comme un mode de vie moral et politique qui libère le présent, aspire à l'égalité et à la justice et possède une valeur esthétique. Le socialisme est un mode de vie conscient qui exprime la vérité», explique Öcalan.<sup>60</sup>

Partout où le système du confédéralisme démocratique se développe, partout où une organisation sociale démocratique se forme comme alternative à l'Etat, des relations de solidarité peuvent s'établir. Cela est synonyme d'une nouvelle forme d'internationalisme. Il s'agit d'un internationalisme qui ne vise pas à rendre les autres dépendants de lui ou à étendre sa propre hégémonie, mais d'un internationalisme au sens propre. L'internationalisme n'est donc plus une activité limitée à une phase révolutionnaire. La composition des forces anti-système et démocratiques et des groupements sociaux qui dépendent de la solidarité internationale est riche et variée. Par conséquent, l'internationalisme ne peut se limiter à la classe ouvrière d'une nation. En ce sens, Öcalan redéfinit également les

60 Abdullah Öcalan, Kürt Sorunu ve Demokratik Ulus Çözümü : Kültürel Soykırım Kısacında Kürtleri Savunmak (Cinquième volume du Manifeste de la civilisation démocratique ; pas encore traduit du turc)

sujets de la révolution et de la libération ou les éléments de la civilisation démocratique. Il souligne que les artisans, les travailleurs, les chômeurs et les indépendants qui vivent de leur propre travail doivent être acceptés comme des pionniers et des acteurs égaux du socialisme et de la révolution. Öcalan parle même d'une "mer de forces démocratiques"<sup>61</sup> dans laquelle les femmes en particulier, en tant que colonie la plus ancienne, forment l'épine dorsale de la société.

L'internationalisme n'est donc pas une alliance qui se construit ou se développe uniquement lors de conférences et de réunions internationales, comme c'était le cas dans le passé. L'internationalisme est en fin de compte une attitude pratique et une manière de vivre la vie elle-même qui ne peut être reportée dans le futur. C'est une relation qui s'établit à chaque instant, et pas seulement en temps de guerre, ou lorsque la menace de guerre est imminente, ou en temps de crise économique. Il s'agit d'un mode de vie moral et politique et d'une collectivité entre tous les participants. Il s'agit d'une relation qui émerge au sein des communautés et des conseils, pas seulement dans les périodes critiques et difficiles, et qui est vécue partout et à tout moment par les personnes concernées. Si les forces de la modernité démocratique parviennent à s'approcher les unes des autres et à construire des relations sur la base de la compréhension de l'internationalisme de la modernité démocratique, une force internationaliste et une institutionnalisation à long terme peuvent émerger et fournir une alternative à la modernité capitaliste, et développer des approches de solutions pour les problèmes sociaux respectifs de chaque pays.

### **Confédéralisme démocratique mondial des femmes et confédéralisme démocratique des jeunes**

L'auto-organisation et la conscience des jeunes et des femmes constituent le fondement d'une société morale et politique. Le système du confédéralisme démocratique comprend donc la possibilité pour les femmes et les jeunes de représenter activement et de manière autodéterminée leur volonté dans toutes les questions et tous les domaines sociaux et politiques. Ils sont les forces motrices de la construction du confédéralisme démocratique. En tant que mouvements complets, ils développent leurs propres structures autonomes dans ce cadre : le confédéralisme démocratique mondial des femmes et le confédéralisme démocratique des jeunes.

61 Abdullah Öcalan, Sociologie de la liberté, p. 172

Partant de l'analyse selon laquelle le 21<sup>ème</sup> siècle est le siècle de la révolution des femmes à travers la lutte grandissante des femmes, la question d'un nouvel internationalisme au 21<sup>ème</sup> siècle est également centrale pour le Mouvement des Femmes Kurdes. En ce sens, le confédéralisme démocratique mondial des femmes est défini comme une manière «de construire un système politique de femmes du monde, dont le but premier est de trouver des solutions à toutes les questions qui touchent les femmes en renforçant collectivement leur pouvoir de pensée, de détermination et d'action». Cela signifie que le confédéralisme mondial des femmes serait une structure politique dans laquelle les femmes organisées réfléchiraient ensemble aux attaques patriarcales et aux possibilités de réaliser la libération des femmes, s'engageraient dans une production théorique et intellectuelle, feraient des observations, élaboreraient des solutions, prendraient et mettraient en œuvre des décisions communes<sup>62</sup>. Öcalan attribue un rôle principal dans la résolution des problèmes de la société au «mouvement démocratique de liberté et d'égalité des femmes, basé sur la science des femmes, qui inclut le féminisme».

En outre, un mouvement de jeunesse démocratique est également considéré comme «une garantie de succès dans la lutte globale pour une société démocratique».<sup>63</sup> Un mouvement social dépourvu de la dynamique de la jeunesse n'a que des chances limitées de succès. Dans ce contexte, Öcalan mentionne la compréhension de la situation chaotique et de la crise finale du système capitaliste, ainsi que l'internalisation des valeurs de la démocratie, de la libération des femmes et de la société écologique comme conditions d'un réveil de la jeunesse. La participation des jeunes envisage également la construction d'un système autonome, avec un confédéralisme démocratique des jeunes contribuant à la construction d'une modernité démocratique.

### Tâches pour la construction de la modernité démocratique

Alors que le capitalisme tente de préserver son pouvoir dans les conditions de la crise mondiale sur la base de la reconstruction ou de la restauration de l'État-nation, la tâche fondamentale de toutes les forces de la modernité démocratique est de répondre à la crise en construisant un sys-

62 <https://democraticmodernity.com/for-a-new-internationalism-of-women-democratic-world-womens-confederalism/>

63 Abdullah Öcalan, *Au-delà de l'État, du pouvoir et de la violence*, p. 186

tème confédéral démocratique. Ce système vise à défendre et à renforcer la société morale et politique. Öcalan parle également de ce défi comme de la reconstruction des unités de la modernité démocratique. Par unités, il entend les communautés, les individus et les mouvements qui sont conscients d'être en opposition avec le système et qui vivent en conséquence : «Ces existences, qui constituent l'écrasante majorité de la nature sociale, subsistent malheureusement comme des forces qualitatives bien plus faibles que leur nombre. C'est pourquoi, avant tout, la reconstruction doit poursuivre l'objectif que les multitudes quantitatives acquièrent une capacité qualitative égale à leur quantité».<sup>64</sup> Toute communauté antimonopoliste est comprise comme une unité, «de la nation démocratique à l'association villageoise, de la confédération internationale au magasin de quartier».<sup>65</sup> Toutes ces unités peuvent également être comprises comme la société morale et politique.

Compte tenu du déséquilibre au niveau de l'organisation, la tâche centrale est de reconstruire les unités de la modernité démocratique et d'en faire une force efficace. Öcalan énumère ces tâches sous trois rubriques et déclare : «Ces tâches, qui peuvent être classées en trois catégories principales, sont toutes fortement liées les unes aux autres : Ces tâches, qui peuvent être classées en trois catégories principales, sont toutes étroitement liées et ont des dimensions intellectuelles, morales et politiques.»<sup>66</sup> Chaque unité de la modernité démocratique doit participer aux tâches intellectuelles, morales et politiques. Pour être une telle entité, il faut être à la fois une société morale et politique et s'engager dans les tâches intellectuelles, morales et politiques.

Les caractéristiques susmentionnées du confédéralisme démocratique s'appliquent aux principes d'organisation et de gouvernance des unités de la modernité démocratique. Elles doivent s'organiser sous forme de contre-réseaux et assumer les trois tâches susmentionnées. Cependant, malgré le lien étroit entre ces tâches, elles doivent être institutionnellement absolument indépendantes les unes des autres pour pouvoir remplir leurs fonctions de manière adéquate. Comme l'explique Öcalan : «Clarifier l'institutionnalisation requise et les tâches liées à ces domaines, qui sont devenus très imbriqués dans l'histoire, et les organiser pour une coopération maximale sont des questions qui doivent être résolues.»<sup>67</sup>

64 Abdullah Öcalan, *Sociologie de la liberté*, p. 315-316

65 Ibid, p. 317

66 Ibid, p. 316

67 Ibid.

Historiquement, divers développements institutionnels complexes se sont produits entre les unités de la modernité démocratique. L'histoire et les expériences du socialisme en général et des Première, Deuxième et Troisième Internationales en particulier constituent une référence pour Öcalan : «Dans un certain sens, les organisations fraternelles combinent ces trois tâches, comme le font les utopistes. Les tâches intellectuelles, morales et politiques deviennent fonctionnelles et sont accomplies sous la direction d'une seule personne, comme dans une secte. Durant la période du socialisme réel, ces trois domaines ont été institutionnalisés au sein de la Ligue communiste et des Première, Deuxième et Troisième Internationales. Le Manifeste communiste était en fait leur programme. Ces institutions partageaient les penchants assimilationnistes de la modernité capitaliste en ce qui concerne ces trois tâches». <sup>68</sup> En ce qui concerne la situation actuelle de l'intellectuel, de la morale et de la politique, Öcalan déclare que dans la modernité, l'intellectuel a été enfermé dans le piège de l'université, tandis que la morale a été exposée à de fortes attaques et risque par conséquent d'être complètement anéantie. Elle a été remplacée par le droit positif, ce qui a fait disparaître son rôle dans la société. Le domaine de la politique, quant à lui, a été progressivement enfermé dans le corset du parlementarisme et pratiquement paralysé par l'administration de la bureaucratie de l'État-nation. Par conséquent, tout comme la morale, la politique ne peut plus jouer son rôle aujourd'hui. Öcalan parle même de la «mort effective de la politique» <sup>69</sup> à l'heure de la modernité capitaliste et de la décadence de la morale et de la sphère politique en tant que phénomènes du présent. Cela montre l'urgence avec laquelle les unités de la modernité démocratique doivent assumer ces trois tâches si elles veulent empêcher la désintégration complète de leurs sociétés respectives.

### **Les tâches intellectuelles d'un nouvel internationalisme : La Confédération mondiale des cultures et des académies**

Dans *La sociologie de la liberté*, Öcalan traite en détail des tâches intellectuelles, morales et politiques de toutes les unités sociales dans le travail de reconstruction de la modernité démocratique. Il formule des principes concrets pour chacune de ces trois tâches et les soumet à la discussion. Nous pouvons également comprendre ces principes comme une ligne di-

68 Ibid. p. 317

69 Ibid. p. 32

---

rectrice pour la construction d'un nouvel internationalisme des forces de la modernité démocratique.

Pour la réorganisation du champ de travail intellectuel, la compréhension de base est que la solution à la crise intellectuelle du système n'est possible qu'à travers une nouvelle révolution intellectuelle. En outre, le travail intellectuel dans la production de connaissances et la science doit être défiant par nature, tout comme les éléments de leur recherche doivent nécessairement contenir une dimension de résistance. En ce sens, les intellectuels eux-mêmes et leurs travaux prennent une position de défi contre la modernité capitaliste. Puisque les universités et les autres institutions officielles de la civilisation et de la modernité capitaliste ne peuvent être les sites fondamentaux de la recherche, une révolution institutionnelle est nécessaire pour les sciences sociales. Ici, l'intervention de la modernité démocratique dans la forme et le contenu est cruciale face à la crise intellectuelle. Öcalan souligne qu'il existe un riche héritage intellectuel et scientifique des réveils révolutionnaires : «Des socialistes utopiques aux socialistes scientifiques, des anarchistes à l'école de Francfort, de la philosophie française de la seconde moitié du vingtième siècle à la révolution culturelle des jeunes de 1968, et enfin aux mouvements postmodernistes, féministes et écologiques qui ont émergé dans les années 1990».<sup>70</sup> A partir de là, la modernité démocratique doit opérer sa propre révolution intellectuelle et scientifique.

Afin d'assurer le succès de la révolution intellectuelle au niveau mondial, Öcalan souligne la nécessité d'un nouveau centre institutionnel mondial basé sur les leçons des expériences historiques susmentionnées, en proposant la construction de la «Confédération mondiale de la culture et des académies»<sup>71</sup>. Les principales caractéristiques de cette confédération mondiale seraient son indépendance et son autonomie par rapport à l'État-nation et au pouvoir, ainsi que son opposition aux monopoles capitalistes. La confédération pourrait établir des institutions avec des tâches spécifiques aux niveaux local, régional, national et continental. La participation d'un large éventail d'institutions culturelles locales et d'académies régionales et nationales pourrait se faire sur la base de principes communs concernant le programme, l'organisation et l'action. Öcalan définit ces institutions comme des «académies politiques et culturelles démocratiques»<sup>72</sup> qui peuvent fournir le soutien intellectuel et scientifique nécessaire à la reconstruction des unités morales et politiques de la société.

70 Ibid. p. 333

71 Ibid.

72 Ibid.

En termes de principes concernant la forme et le contenu, selon Öcalan, «ces académies devraient être autonomes et démocratiques, former leur propre programme et leurs propres cadres, et se baser sur le principe que leurs membres sont à la fois des étudiants volontaires et des enseignants volontaires. Il est facile d'imaginer qu'au début, les postes d'enseignant et d'étudiant seront facilement interchangeables. Du berger dans la montagne au professeur dans la ville, tous ceux qui ont une idée et un but devraient pouvoir apporter leur contribution. Des académies principalement destinées aux femmes pourraient également s'avérer appropriées, afin de permettre le traitement scientifique des aspects uniques de la réalité des femmes, tout en conservant un contenu similaire à celui des autres académies. Pour éviter de rester purement théorique, la participation des femmes à tous les aspects de la mise en œuvre serait une qualité recherchée. Les académies seraient créées et gérées en réponse à des besoins pratiques, où et quand ils se présentent». <sup>73</sup> Puisqu'une contribution intellectuelle et scientifique est absolument nécessaire à la reconstruction des unités de la modernité démocratique, ces académies sont le lieu stratégique pour répondre à ce besoin de science et de développement de leurs propres cadres.

### **Les tâches morales d'un nouvel internationalisme : La Confédération mondiale des études sur la sacralité et la morale**

La détermination des tâches morales qui attendent la modernité démocratique dans sa reconstruction est basée sur l'observation que la crise globale de la modernité est une conséquence de la destruction de la société morale par les forces de civilisation cinq fois millénaires. Selon la dialectique, la sortie de crise doit être recherchée dans la reconstruction de la société morale. Öcalan définit la morale comme une institution sociale ; «la source de la morale et de la démocratie est une seule et même chose : l'esprit collectif de la pratique sociale et sa capacité de travail». <sup>74</sup> La démocratie participative et directe est donc à la fois la direction morale et la vie éthique de la société.

Si l'on examine de plus près le processus de civilisation, on constate qu'il y a toujours eu une tentative d'imposer les normes de l'État contre les valeurs morales. Selon Öcalan, la société moderne connaît une «invasion

73 Ibid, p. 333-334

74 Ibid, p. 337

du droit» ou un «colonialisme juridique». <sup>75</sup> En effet, plus il y a de règles juridiques dans un lieu ou une institution, plus le monopole de l'oppression et de l'exploitation est efficace.

Cependant, en se référant à de nombreux incidents historiques, Öcalan souligne également la grande résilience de la société morale. Les forces de la civilisation démocratique n'ont jamais cessé d'insister sur la moralité contre la religion et la civilisation qui leur étaient imposées. Öcalan voit les principaux problèmes et tâches actuels en matière de morale dans le positionnement des forces démocratiques : «Il est évident que l'étude de l'éthique (la théorie de la moralité) en tant que branche des sciences sociales est une tâche à entreprendre dans le domaine intellectuel. La question clé, cependant, est de déterminer comment l'éthique deviendra un tout uni avec la société et comment la société morale érodée se rééquippa plus fortement avec la moralité. La tâche de reconstruire la moralité n'est pas seulement une question de durabilité du siècle ou de la modernité actuelle, mais de la société elle-même.» <sup>76</sup>

Les unités de la civilisation démocratique ne peuvent être protégées avec succès des attaques menées par les forces de la civilisation et de la modernité capitaliste avec toutes sortes d'armes idéologiques, matérielles et culturelles que si les forces démocratiques accomplissent leur tâche dans le domaine moral. Sans morale, la société ne peut être défendue. Comme pour les tâches intellectuelles, l'une des conditions essentielles au succès des tâches morales est leur institutionnalisation. À cet égard, Öcalan déclare que «l'œcuménisme catholique à la manière du Vatican et les institutions de l'ancien califat représentant l'oumma islamique, ainsi que le judaïsme, le bouddhisme et d'autres traditions morales et religieuses similaires, devraient se réinstitutionnaliser sous un toit commun afin de constituer une institution pour la représentation mondiale de la moralité. S'ils se concentraient sur les pratiques éthiques plutôt que sur la théologie, ils pourraient bien jouer un rôle majeur dans la reconstruction de la société morale et politique au nom de l'humanité». <sup>77</sup> Pour cela aussi, Öcalan propose une confédération comme forme d'organisation où les grands enseignements moraux se rassemblent contre les assauts de la modernité, formant une institutionnalisation commune. Cela pourrait être similaire au rassemblement des États-nations sous l'égide de l'ONU. Pour ce faire, Öcalan propose de fonder la «Confédération mondiale des études sacrées et morales» <sup>78</sup>.

75 Ibid, p. 338

76 Ibid, p. 342

77 Ibid, p. 344-345

78 Ibid, p. 345

## Les tâches politiques d'un nouvel internationalisme : La Confédération mondiale des nations démocratiques

En ce qui concerne les grands principes qui sous-tendent les tâches politiques des forces de la modernité démocratique, il convient tout d'abord de noter que la lutte des forces anti-système au cours des deux cents dernières années a échoué et se trouve dans une impasse en raison de leurs méthodes et de leurs approches. Cela se traduit soit par l'arrivée au pouvoir, soit par le fait de laisser l'arène politique vide. Cependant, il est possible de présenter une alternative en développant un système contre les trois piliers de la modernité capitaliste - le capitalisme, l'industrialisme et l'État-nation. La société démocratique, l'éco-industrie et le confédéralisme démocratique forment précisément ce contre-système sous le nom de "modernité démocratique".

Au cours de la modernité capitaliste, le pouvoir assiège la société tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et la transforme en une sorte de colonie intérieure. L'État-nation, en tant que forme de pouvoir et mode fondamental de l'État, est en guerre permanente avec la société. Cette réalité est la source de la politique de résistance. Étant donné cette situation dans la modernité capitaliste, la politique doit commencer par être une résistance au pouvoir : «Puisque le pouvoir tente de conquérir et de coloniser chaque individu et unité sociale, la politique doit essayer de gagner et de libérer chaque individu et unité sociale sur lesquels elle repose. Puisque toute relation, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une unité, est liée au pouvoir, elle est également politique dans le sens inverse. Puisque le pouvoir engendre l'idéologie libérale, l'industrialisme, le capitalisme et l'État-nation, la politique doit produire et construire une idéologie de la liberté, de l'éco-industrie, de la société communale et du confédéralisme démocratique. Puisque le pouvoir est organisé dans chaque individu et chaque unité, chaque ville et chaque village, aux niveaux local, régional, national, continental et mondial, la politique doit y répondre. Puisque le pouvoir impose de nombreuses formes d'action à tous ces niveaux, y compris la propagande et la guerre, la politique doit riposter à chaque niveau par une propagande appropriée et des formes d'action différentes».<sup>79</sup> Dans ce contexte, la modernité démocratique, en tant qu'actualité des forces de la civilisation démocratique, représente l'existence et la position adoptée par tous les individus et unités sociales dont les intérêts et l'existence sont en contradiction avec le système capitaliste.

79 Ibid, p. 353

En tant que forme politique de base de la modernité démocratique, le confédéralisme démocratique joue un rôle essentiel dans le travail de reconstruction. Le langage de la modernité démocratique est politique. Il envisage et construit sa structure systématique en utilisant l'art de la politique. Öcalan définit la politique et le confédéralisme démocratique comme les principes de gouvernance sociale qui contrecarrent les phénomènes de pouvoir et la structure de l'État-nation de la modernité capitaliste. Alors que la modernité capitaliste administre toujours par des ordres, la modernité démocratique gouverne en faisant de la vraie politique<sup>80</sup> par la discussion et le consensus. Öcalan définit ce système comme «un nouveau monde politique».<sup>81</sup> Le confédéralisme démocratique offre la possibilité d'une nation démocratique comme moyen fondamental de résoudre les problèmes ethniques, religieux, urbains, locaux, régionaux et nationaux qui découlent du modèle de société monolithique, homogène, monochrome et fasciste de la modernité, mis en œuvre par l'État-nation.

Comme pour les tâches intellectuelles et morales, Öcalan propose également une structure internationaliste sous forme de confédérations pour les tâches politiques : «L'union mondiale des nations démocratiques, la Confédération mondiale des nations démocratiques [ou confédéralisme démocratique mondial], serait une alternative aux Nations unies. Les régions continentales et les grands espaces culturels pourraient former leur propre Confédération des nations démocratiques au niveau local.<sup>82</sup> Dans ces Confédérations de Nations Démocratiques, chaque groupe ethnique, chaque orientation religieuse et chaque réalité urbaine, locale, régionale et nationale a le droit d'être représenté avec sa propre identité et sa propre structure fédérale démocratique.

### **Théorie de la modernité démocratique : Un guide pour la construction d'un nouvel internationalisme**

L'objectif de la reconstruction de la modernité démocratique est d'aborder tous les individus et toutes les unités sociales avec une compréhension systématique - un paradigme - et une pratique, en les organisant et en les lançant dans l'action. Alors que le système capitaliste cherche quoti-

80 À propos de la redéfinition de la politique démocratique : <https://democraticmodernity.com/the-redefinition-of-democratic-politics/>

81 Abdullah Öcalan, *Sociologie de la liberté*, p. 354

82 Ibid, p. 357

diennement des moyens théoriques et pratiques pour sortir de cette crise sans subir de pertes significatives, les opposants au système actuel n'ont d'autre choix que de développer leur propre système de compréhension et de pratique. Dans le cadre de ces activités de construction, les trois tâches fondamentales mentionnées restent d'actualité. Les tâches intellectuelles, morales et politiques devront toujours être accomplies. Même si les approches stratégiques et tactiques peuvent différer en fonction du contexte temporel et local, les tâches ne changent jamais essentiellement de nature. L'interconnexion des activités avec les tâches intellectuelles, morales et politiques est ici essentielle. «Par conséquent, la mesure du succès des individus et des organisations anti-système est liée à leur capacité à aborder de manière cohérente et efficace les tâches auxquelles ils sont confrontés dans ces trois domaines», explique Öcalan.<sup>83</sup> C'est seulement lorsque les tâches intellectuelles, morales et politiques seront accomplies, entrelacées de la manière dont la société morale et politique l'exige, que nous pourrons espérer atteindre un niveau maximal de liberté, d'égalité et de démocratie. En ce sens, la construction de la Confédération mondiale des cultures et des académies, de la Confédération mondiale des études morales et sacrées et du Confédéralisme démocratique mondial constitue un guide concret pour l'internationalisme du 21<sup>e</sup> siècle et toutes les étapes nécessaires sur la voie de la modernité démocratique.

83 Ibid, p. 360

Alors que ces discussions sur la crise se poursuivent a la fois au sein des forces de la modernite capitaliste et dans l'opposition au systeme, il devient de plus en plus urgent pour les forces de la modernite democratique de construire une alternative. Ocalan soutient que la principale raison de ce manque d'eveil au sein des forces anti-systeme reside dans le fait qu'elles n'ont pas encore acheve la revolution paradigmatiche necessaire. Et par consequent, elles n'ont pas encore developpe une force suffisante en termes d'analyse, d'organisation et d'action. Dans ce qui suit, nous presenterons le systeme alternatif de la modernite democratique et elaborerons sa signification en tant que nouvelle ecole des sciences sociales. En definissant le "confederalisme democratique mondial", nous illustrerons les principes d'un nouvel internationalisme et decrirons les taches concretes necessaires a la construction de la modernite democratique.

email: [info@democraticmodernity.com](mailto:info@democraticmodernity.com)  
website: <https://democraticmodernity.com/>